

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE | Les Turripinois, soupçonneux des étrangers, démasquent l'envahisseur

1792 : l'ennemi aux portes de la Tour-du-Pin

Nous avons évoqué l'an passé les brigands de 1792. La même année, période résolument trouble de l'Histoire, à La Tour-du-Pin, ce sont les "colporteurs savoyards" qui inquiètent aussi. Peur de l'étranger ? En tout cas, ces mendiants inconnus, qui passent et repassent par la ville, sont considérés comme "dangereux" par les Turripinois.

À tel point qu'en août 1792, le conseil du district écrit aux municipalités d'Aoste, Les Échelles, Pont-de-Beauvoisin et Romagnieu pour leur demander des informations.

Et c'est ainsi que l'on découvre "les mouvements des troupes de Sardaigne" qui évolueraient près de la frontière, à cette époque où la Savoie appartient encore au roi sarde... On parle de deux

camps, près de Chapareillan et du lac du Bourget. L'angoisse monte : le maire de Romagnieu affirme que les troupes approchent, et qu'il ne dispose que d'un "bataillon de volontaires disséminés". Trop peu pour contrer cette armée.

Les Turripinois en colère face aux réquisitions

Pour renforcer cet effectif, le district de La Tour-du-Pin dispose depuis 1791 d'un bataillon de 574 volontaires et d'une compagnie de canonniers. Mais au vu de la perte d'enthousiasme guerrier des volontaires turripinois, il faut réquisitionner. Les critères : uniquement de jeunes hommes, de moins de 25 ans, ni pères ni mariés. Problème : les habitants n'acceptent pas que leurs jeunes soient ainsi enrô-

lés de force, d'autant plus que les méthodes de recrutement ne sont pas toujours très diplomatiques. En témoigne notamment la rixe entre un soldat du 8e bataillon de chasseurs et le sergent-major recruteur Foulu. À tel point que, face à tant "d'esprits aigris", ce dernier doit quitter précipitamment La Tour-du-Pin.

La municipalité prépare les armes

Mais il faut tant bien que mal se préparer à la bataille : les Piémontais approchent de Pont-de-Beauvoisin. La ville de La Tour-du-Pin procède alors à des achats de poudre et de munitions, et incite dans le même temps tous les citoyens valides à se tenir prêts à marcher contre les assaillants.

Mais ils ne sont pas seuls : le

plus large contingent est mené par le général Montesquiou, commandant de l'armée des Alpes. Il détache 8 000 hommes qui, le 10 août 1792, viennent s'établir dans la plaine de Cessieu. C'est un effectif impressionnant : quatre fois la population de la petite commune.

Or, un imprévu survient, quelques semaines plus tard. Les rivières de la Bourbre et de l'Hien, grossies subitement par les pluies, sortent de leurs lits pour inonder les parties basses de la plaine. Elles délogent au passage deux des bataillons alpins. Ils choisissent comme point de repli... La Tour-du-Pin, où ils viennent s'établir le 5 septembre.

Jean-Jacques BUIGNÉ
d'après Marius RIOLLET



Les bataillons turripinois sont composés de réquisitionnaires. Comme nous sommes en guerre, il faut bien contribuer à l'effort national.